

LE  
**PASSE-TEMPS**  
 ET  
 LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. LUBERT

## SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. Lubert..... La Rédaction.  
 Causerie : Les Gagnants de gros lots..... Pierre Bataille  
 Echos artistiques..... L. M.  
 Nos Théâtres..... X.  
 Au Pays noir (sonnet)..... Antonin Lugnier.  
 Par ci, par là !..... Maurice P...  
 Lettre parisienne..... Arsène Alexandre  
 Œuvre de l'Hospitalité de Nuit... X.  
 Une Mission (*Suite et fin*)..... Andréa Lex  
 Concours gratuit.  
 Libre chronique..... Franc-Sillon.  
 Soirée musicale.  
 Société de Tir.  
 Salle Bellecour.  
 Bibliographie.  
 Le Cinématographe.  
 Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase. — Ménagerie Dickmann-Pezon.  
 Revue financière.

## M. LUBERT

M. Lubert engagé par la direction Vizenini pour créer sur notre première scène d'opéra le rôle d'*André Chénier*, a déjà appartenu deux fois à l'Opéra-comique.

Bien que jeune encore sa carrière artistique a été marquée par de nombreux succès.

Né à Bordeaux, il y débute dans *Norma* et dans la *Muette de Portici* et interprète successivement tous les rôles du répertoire de premier ténor.

Remarqué par Victorin Joncières venu pour surveiller les répétitions de *Dimitri*, Lubert est bientôt engagé à Paris au théâtre italien où il chante dans la *Traviata*.

Aux concerts Colonne il se fait applaudir dans la *Damnation de Faust* et le *Déluge*.

Dès son entrée à l'Opéra-comique (Direction Paravey) on lui confie la création du *Chevalier Jean*, création suivie par celles de *Proserpine* et de *Maître Ambros*.

M. Lubert vient ensuite faire une saison à Lyon ; se rend à Londres, rentre de nouveau

à l'Opéra-comique sous la direction Carvalho et interprète *Manon, Le Rêve, Cavalléria-Rusticana*.

Séduit par un engagement avantageux il quitte Paris pour entreprendre avec Mlle Emma Calvé une tournée en Amérique et revient à Marseille pour y chanter, l'année dernière, le rôle de Matho de *Salammbô*.

Sa création à Lyon d'*André Chénier* est absolument remarquable : l'artiste met au service du principal personnage de l'œuvre de Giordano une fort jolie voix secondée par un beau talent dramatique.

L. M.

## CAUSERIE

### LES GAGNANTS DE GROS LOTS

Vous connaissez la fable de l'homme qui court après la Fortune et de l'homme qui l'attend dans son lit.

Après avoir battu tous les pays du monde, le premier — éreinté et fourbu — revient au pays sans avoir pu, au cours de ses lointains voyages, rencontrer l'insaisissable Fortune.

..... il la trouve assise à la porte  
De son ami, plongé dans un profond sommeil.

Il serait imprudent de prendre trop au sérieux l'Apologue du fabuliste, si joliment conté soit-il.

Je connais — pour ma part — d'incorrigibles dormeurs qui ont toujours préféré la position horizontale à toutes les positions qui leur ont été offertes et je dois convenir que cette préférence leur a — jusqu'ici — médiocrement réussie, contrairement à l'opinion du docteur Véron qui disait : l'homme qui se lève tard a beaucoup moins de temps qu'un autre pour faire des sottises.

Le brave cocher de l'omnibus *Auteuil-Madeleine* — auquel vient d'écheoir le lot de cent mille francs sorti au dernier tirage des obligations de la Ville de Paris — n'attendait pas la Fortune dans son lit : il l'attendait sur son siège.

Ne cherchez point cette déesse,  
Elle vous cherchera : Son sexe en use ainsi.

Le cocher Darlan a fait à cette capricieuse personne — que les peintres et les sculpteurs représentent montée sur une roue filant à toute vitesse — un accueil plutôt froid.

L'adjonction de cette roue devenue — par la malice des choses — la cinquième de son carrosse, ne lui a causé, paraît-il, aucune émotion.

Il a formellement déclaré aux reporters

accourus pour l'interroger sur ses futures intentions, qu'il continuerait à conduire son omnibus comme par le passé.

— « Oui — leur a-t-il dit — je resterai les pieds dans la couverture, la tête sous le chapeau, le fouet à la main. Qu'est-ce que vous voulez que je devienne à Paris avec 100,000 francs? L'argent rapporte si peu ! »

Cette noble attitude fait un peu diversion au manque d'imprévu dont on se plaint aujourd'hui.

Dans une agglomération telle que la nôtre où les jouisseurs abondent, il faut saluer comme une exception cet employé modeste qui reçoit — sans sourciller — une tuile d'or sur sa tête, lors même que cette tête est protégée par un chapeau en cuir bouilli et résistant.

Cet homme — habitué à voir les choses de haut — s'est peut-être un peu trop pénétré de cette pensée de Pierre Leroux : « Le bonheur le plus ardemment désiré, quand il est obtenu, nous effraye par son insuffisance. »

Sous les rayons ardents du soleil, sous l'âpre bise qui lui cinglait le visage il a dû s'écrier souvent :

— Ah ! si j'avais cent mille francs !

La forte somme lui arrive et son premier mouvement est de s'apercevoir que son existence passée ne manquait pas de charmes puisqu'il entend bel et bien la continuer et que — à l'exemple de l'homme de la fable — il s'obstine à dire :

..... Je ne souhaite  
Ni climats, ni destinées meilleurs.

Le valet de chambre en service à Saint-Quentin — qui gagna l'année dernière le lot de cent mille francs des obligations Communales de 1892 — se montra tout aussi austère en déclarant qu'il gardait son emploi de domestique.

Décidément le fouet et le plumeau exercent sur les initiés une fascination dont — nous autres profanes — nous n'avons aucune idée.

Les détenteurs d'obligations à lots — cependant — ne sauraient être rangés dans la catégorie des gens désintéressés ; le fait de placer des économies laborieusement acquises sur ce genre de valeurs témoigne surtout du désir de faire rapidement fortune.

Que ce désir soit rarement réalisé, j'en suis d'accord, il n'en tient pas moins une place importante dans l'existence et l'intérêt énorme que ces mêmes détenteurs touchent en espérances et en illusions les console amplement de l'intérêt minime qu'ils perçoivent en argent.

Après avoir convoité la fortune, pourquoi Darlan dédaigne-t-il les faveurs qu'elle procure ?

Il objecte qu'un capital de cent mille francs est insuffisant pour vivre à Paris : beaucoup y vivent avec moins.

Il serait curieux de savoir quelle limite ce favorisé du sort assigne à son ambition. Aurait-il — par hasard — en sa qualité de cocher, l'intention de mener la vie à grandes guides ou bien se défie-t-il de ses capacités à entreprendre autre chose ?

Je préfère voir en lui un sage fermement décidé à résister à toutes les tentations qui vont s'offrir à lui.

Vous êtes-vous jamais demandé à quelles obsessions se trouvait livré un homme de condition inférieure dont tous les journaux impriment le nom, la profession et l'adresse en le proclamant « l'heureux possesseur » d'un lot de cent mille francs ?

Cette somme ronde — qui cesse de l'être dès que l'Etat la réduit au chiffre de 97,000 fr. par un premier prélèvement de 3 % — met en effervescence tout un monde de quémandeurs aux dents démesurément longues et de rastas aux conceptions malhonnêtement ingénieuses.

A Paris — plus que partout ailleurs — le veinard devient vite le point de mire de tous ceux qui ont usé leur veine ou qui n'en ont jamais eu : inventeurs méconnus, fonctionnaires révoqués, banquiers véreux, philanthropes suspects, sans omettre les amis besogneux, les joueurs décaqués en possession d'une martingale fantastique et les jolies personnes toujours prêtes à marcher à la conquête d'une toison d'or.

Le cocher de l'omnibus n° 635 échappera — espérons-le — à toutes ces embûches. Après avoir longtemps conduit les autres, ce serait justice s'il obtenait enfin le prix Monthyon pour s'être bien conduit lui-même.

Ne nous montrons donc pas excessivement sévères pour une philosophie dont la sérénité nous étonne.

La chance n'est pas exclusivement réservée aux valets de chambre et aux cochers d'omnibus, demandons-nous ce que nous ferions le jour où nous serions mis tout à-coup en possession d'un lot de cent mille francs, quels changements nous apporterions à nos habitudes et dans quelle mesure ces changements nous seraient profitables ?

Quoiqu'il en soit, puisque nous sommes dans la première semaine de l'année, je saisis l'occasion qui se présente pour vous souhaiter — de grand cœur — une pareille aubaine.

Et à moi aussi !

Pierre BATAILLE.



## ECHOS ARTISTIQUES

Ensuite de la mort de M. Carvalho, l'intérim de la direction de l'Opéra-Comique a été confié à M. Deschapelles.

Voici les noms que l'on met en avant pour la direction :

M. Albert Carré, co-directeur actuel du Vaudeville et du Gymnase.

M. Edouard Colonne.

M. Vizentini, directeur du Grand-Théâtre de Lyon.

M. Victor Capoul, actuellement directeur du Conservatoire à New-York.

M. Debruyère, directeur de la Gaîté.

Et aussi, dit-on, MM. de Lagonaère, directeur de l'Olympia, et Gravière, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Avant de s'embarquer pour venir défendre sa candidature l'ancien ténor Capoul, s'est fait précéder d'un chèque d'un million déposé à la caisse de la Société Générale en garantie de sa gestion éventuelle.

M. Carré a aussitôt porté de un million à douze cent mille francs le capital de la commandite qu'il représente

Aux dernières informations, M. Vizentini terminerait la présente saison à la tête de notre Grand-Théâtre qu'il dirige avec tant d'intelligence et d'activité pour venir occuper ensuite, auprès de M. Carré, les fonctions de directeur de la scène, fonctions qu'il a déjà remplies avec succès à l'Opéra de Saint-Pétersbourg.

Mlle Delna a signé définitivement un très brillant engagement aux appointements de 5.000 francs par mois avec la direction de notre Académie nationale de musique.

Ajoutons que Mme Carron a cessé de faire partie de la troupe.

Tandis que les habitués de l'Opéra ont depuis deux mois le choix entre *les Maîtres Chanteurs* et *les Huguenots*, on donnait la semaine dernière au Grand-Théâtre de Vienne les pièces suivantes :

Dimanche, *le Grillon du foyer*; lundi, *l'Africaine*; mardi, *Eugène, Onéguine*; mercredi, *le Bouffon, Autour de Vienne*; jeudi, *les Maîtres Chanteurs*; vendredi, *Haensel et Gretel*; samedi, *Lohengrin*.

Si les directeurs de nos scènes lyriques parvenaient à renouveler leurs affiches de la sorte, ils provoqueraient un mouvement d'art intense et les partitions des auteurs français, dont la rareté devient de plus en plus grande, se distingueraient autant par leur nombre que par leur originalité.

La recette de la représentation des *Maîtres Chanteurs* donnée en matinée, à l'Opéra, le 2 janvier, s'est élevée à la somme de 19.000 francs. C'est la plus belle recette que l'Opéra ait réalisée en matinée depuis la dixième représentation du *Cid* de Massenet, qui fut elle-même donnée en matinée un 2 janvier, le meilleur jour de l'année pour les théâtres, et avait atteint plus de 21.000 francs.

Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha vient de se rendre acquéreur d'un stradivarius

au prix de 35 000 francs. Le meilleur stradivarius se trouve, d'après les connaisseurs italiens, entre les mains du violoniste Halle : on l'estime 50.000 francs.

Les violons italiens feront d'ailleurs prime prochainement. Un riche amateur américain, M. Hawley, de Hertford (Californie), visite depuis quelques mois toutes les provinces italiennes afin d'acheter les vieux violons. Il en a réuni déjà près de cinq cents qui lui ont coûté la bagatelle de 400.000 francs.

Oh ! les collectionneurs !

Les petits-neveux de Donizetti, qui habitent Constantinople, viennent de faire parvenir à Bergame, où ils seront exposés à l'occasion du centenaire du grand musicien, un grand nombre d'objets, de partitions et d'autographes qui ont appartenu à leur illustre parents.

Parmi ces souvenirs, il y a l'écrivoire de Donizetti, son uniforme de maître de chapelle à la cour de Vienne, ses décorations, son bâton d'orchestre, quatre boutons de chemises donnés par Rossini, une magnifique table de travail offerte en 1806 par un groupe d'admirateurs, un verre de cristal envoyé au maître par Carolina Unger, de nombreux bijoux. Il y a également un grand nombre de lettres signées de noms célèbres, plusieurs portraits de l'auteur de *la Favorite*, dont un du célèbre peintre italien Coghetti et un autre qui le représente malade, dans la maison de santé d'Ivry. De plus, de nombreuses partitions manuscrites.

Voulez-vous savoir ce que deviennent les anciennes étoiles du chant et de la danse ? Ces éclatants météores féminins, presque tous, finissent brillamment.

Les unes se sont éteintes dans l'agréable état de millionnaires ; telles la Camargo, Sallé, Petitpas, Guimard, Bigottini, Laguerre, etc., etc.

D'autres ont contracté de superbes unions et ont atteint ainsi de hautes positions mondaines.

En 1684, M<sup>lle</sup> Rolland épouse le marquis de Saint-Geniès.

M<sup>lle</sup> Fanchon Moreau est épousée par le marquis de Villiers (1708).

En 1709, M<sup>lle</sup> Quinault-Defresne devient duchesse de Nevers.

M<sup>lle</sup> Rosalie Levasseur, baronne du St-Empire, devient, en 1790, comtesse de Mercy-Argenteau.

M<sup>lle</sup> Clairon devient princesse d'Auspach.

M<sup>lle</sup> Clairval (dite Guignon), épouse le président Campistron-Manibau.

M<sup>lle</sup> Saint-Huberti (Cécile Clavel), devient comtesse d'Antraigues ; M<sup>lle</sup> Masfleurroy, madame Boëldieu ; M<sup>lle</sup> Mercandotti, M<sup>me</sup> Husboll ; M<sup>lle</sup> Lola Montès, comtesse Lansfeld ; M<sup>lle</sup> Maria, madame d'Hennerville ; M<sup>lle</sup> Forster, M<sup>me</sup> Robin, châtelaine d'Enghien ; M<sup>lle</sup> Taglioni, comtesse Pepoli.

M<sup>lle</sup> Dumilâtre, comtesse Clarke de Castille ; M<sup>lle</sup> Cruvelli, baronne Vigier ; M<sup>lle</sup> A. Patti, marquise de Caux (aujourd'hui M<sup>me</sup> Nicolini) ; M<sup>lle</sup> Nilsson, comtesse de Miranda, etc., etc.

L. M.

## NOS THÉÂTRES

## GRAND-THÉÂTRE

Nous avons, au lendemain de la répétition générale d'*André Chénier*, rendu compte du nouvel opéra d'Umberto Giordano et du succès avec lequel il avait été accueilli sur notre scène d'opéra.

La première représentation qui en a été donnée mardi dernier n'a fait que confirmer cette bonne impression doublement justifiée par le mérite de l'œuvre musicale elle-même et l'heureuse distribution qui en a été faite par la direction Vizentini.

Remise d'une indisposition qui avait tout d'abord paralysée ses moyens, Mme Nuovina a donné au rôle de Madeleine un relief saisissant.

M. Lubert a joué et chanté celui d'André Chénier avec un réel talent, déclamant avec un sentiment artistique très élevé et une émotion communicative les belles strophes lyriques du poète inspiré de la *Jeune captive*.

M. Beyle a trouvé dans le personnage dramatique du représentant Gérard une de ses plus belles créations et M. Joël Fabre donne un vif intérêt à la physionomie de Fouquier Tinville, le farouche accusateur public, physionomie exactement reconstituée d'après les estampes et les portraits du temps.

Mme Dhasty sous les traits de Madelon, Mes Girard et Péliesson, MM. Hyacinthe, Chalmin et Stilmans dans des rôles de second plan complètent un excellent ensemble.

Les chœurs fort bien stylés et l'orchestre sous la direction expérimentée de M. Vizentini fournissent, de la partition, une exécution tout-à-fait irréprochable.

Nous ne reviendrons pas sur la mise en scène, dont nous avons déjà signalé la richesse et l'originalité : les décors nouveaux de M. Le Goff, les costumes de l'époque présentent une reconstitution exacte de la période révolutionnaire.

De même qu'à la fin de la répétition générale, M. Giordano, cédant aux rappels du public, a dû, mardi soir, reparaitre trois fois sur la scène.

Les représentations d'*André Chénier* alternent avec celles de la *Reine de Saba*, où Mme Fiérens interprète si superbement le rôle de Balkis et M. Bucognani celui d'Adoniram.

Une musique claire et mélodique, une interprétation choisie, complétée, en dehors des deux rôles principaux, par MM. Maas, Stilmans, Delmas et d'Assy et Mlle de Craponne, des décors splendides encadrant une figuration nombreuse, un

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

## Phonographes et Graphophones

SPÉCIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES  
Nouveau Phonographe " LE COLIBRI " — Prix : 60 fr.

### Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

APRÈS, PENDANT, AVANT :



### LA MOUSTACHE

N'a pas d'âge. Jeunes gens qui désirez avoir de la moustache ou de la barbe en quinze jours, faites usage du **Spécifique PICARD**.

Succès garanti et assuré. Nombreuses lettres de félicitations. Prix de cette Eau miraculeuse : 2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandats à DELBREIL, Chimiste, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

### MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

## PATE BOUSSENOT

### CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines*.

La Boîte: 1 fr. 50

### Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

Typographie et Lithographie

### J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

ballet luxueux et bien réglé, et, par dessus tout le tableau de la Mer de feu assurent à l'œuvre de Gounod, qui n'avait jamais été représentée à Lyon, une série de représentations, à tous égards, remarquables.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

*Madame Sans-Gêne* a dépassé la centième, elle en est aujourd'hui à la 105<sup>e</sup> représentation.

Le départ de M<sup>me</sup> Renot rappelée à Paris, au théâtre de l'Ambigu, n'a, en aucune façon, arrêté l'engouement du public pour la belle pièce de Victorien Sardou qui a envoyé, par dépêche, ses compliments à la direction et à tous les interprètes de son œuvre.

C'est M<sup>lle</sup> Marie Kolb, si souvent applaudie à Lyon, qui a repris le rôle de la Maréchale Lefebvre et, si elle n'a pas fait complètement oublier sa devancière, nous devons dire que son succès a été cependant des plus complets.

M<sup>lle</sup> Marie Kolb avait, du reste, joué ce rôle difficile à Marseille et nos confrères de là-bas ne lui avaient pas ménagé les éloges : nous étions donc certains que l'interprétation non seulement n'aurait pas à en souffrir mais qu'elle offrirait au contraire un regain de curiosité.

C'est précisément ce qui est arrivé. Malheureusement le nombre des représentations que M<sup>lle</sup> Kolb doit donner est forcément limité, l'excellente artiste devant sous peu de jours aller reprendre son poste à l'Odéon.

La Direction des Célestins annonce déjà comme très prochaines les représentations de *Gillette de Narbonne*, opérette de Chivot et Duru, musique d'Audran, et de *Jalouse*, la dernière comédie-vaudeville d'Auguste Bisson.

X.

### SONNETS FORÉZIENS

## AU PAYS NOIR

A mes Amis stéphanois.

*A Saint-Etienne, un soir lugubre de Toussaint,  
J'ai gravi le chemin montant au cimetière  
Afin de saluer, en leur halte dernière,  
Les martyrs que la mine étouffa dans son sein.*

*Le tintement d'un glas résonnait au lointain,  
Endeuillant plus encor le champ de la prière,  
Cependant que, le front courbé dans la poussière,  
Des femmes, l'œil hagard, maudissaient le Destin.*

*Et moi, l'humble rêveur du pays des chimères,  
Devant ce désespoir de veuves et de mères,  
Comprenant que la Paix fait assez de héros,*

*J'ai clamé : Pour que soit impossible la Guerre,  
Furens, garde avec soin le bienfait de tes flots  
Aux socs qui serviront à féconder la terre.*

Antonin LUGNIER.

Paris, décembre 1897.

## PAR CI, PAR LA

Le public lyonnais, ce grand épouvantail des artistes, ce hérisson qu'on ne savait de quel côté saisir, ce loup dont la gueule était toujours prête à dévorer sa proie, est devenu réellement un agneau benévole qui ne sait plus que lécher la main qui le frappe.

Il y a une dizaine d'années, les débuts au théâtre étaient le prétexte à un déchaînement de passions parfois barbares, des luttes journalières se livraient entre les perturbateurs et les agents de l'autorité, et l'envahissement des fauteuils par le parterre était un fait qui se reproduisait assez fréquemment.

Il ne fallait pas qu'un artiste se permette la moindre incartade et le fameux « c'est dans la partition », qu'un ténor oublieux de ses devoirs s'était permis d'articuler un soir en réponse à une manifestation hostile, faillit être le motif d'une bagarre sanglante. Le fabricant d'uts de poitrine fut attendu à la sortie, et ce n'est qu'après avoir languï plus d'une heure dans sa loge qu'il put enfin quitter le théâtre et la ville du même coup.

La conduite qui fut faite à Paulus, au Casino, est encore présente à tous les esprits, et le chanteur populaire n'a pas osé, depuis, reparaitre devant le public lyonnais !

Il y avait, évidemment, à ce moment, une tendance exagérée chez certains habitués, une espèce de parti-pris à troubler les représentations, qui avait fini par dégénérer en procédés barbares et inhumains, indignes d'une population bien élevée, et si cette coutume avait persisté, elle aurait certainement éloigné de notre scène les artistes de valeur épris de leur art et ennemis du cabotinage.

Mais de là à se laisser manquer de respect par les artistes de second ordre et à fermer les oreilles à leurs boutades impo-  
lies, il y a un fossé énorme qu'on n'aurait jamais dû franchir, car en le plaçant entre lui et l'artiste, le public lyonnais a donné à celui-ci une latitude de gestes et de langage qui finira par avoir les mêmes inconvénients que le procédé contraire employé naguère.

L'artiste, se croyant tout permis et voyant qu'on lui supporte tout, ne supportera rien à son tour et par ses attrapages au public lassera celui-ci, qui n'ira plus au théâtre, et c'est le directeur qui paiera la casse, comme cela arrivait dans le temps.

Toutes ces critiques nous reviennent au sujet de l'incident Dastrez, qui s'est passé il y a quelques jours à une repré-

sensation du *Barbier de Séville*. Cet artiste, s'entendant « chuté » au premier acte, leva son chapeau et, à l'avant-scène, répondit au public : *Venez donc en faire autant*. Personne ne protesta !

Et pour comble la représentation s'acheva sans encombre, et cet artiste put continuer à égrener son rôle d'Almaviva jusqu'à la dernière note !

Jadis, non seulement M. Dastrez n'aurait pas pu réparaître en scène, mais, s'il n'avait fait des excuses immédiates, il est probable que sa sortie du théâtre aurait donné lieu à une manifestation peu ordinaire.

Et, dans le cas présent, le public aurait eu raison, car l'artiste ne doit pas oublier que s'il se présente en scène il devient tributaire du public qui paie pour l'écouter et qu'il doit s'incliner sans récrimination aucune devant son jugement, quelque injuste qu'il puisse être.

M. Vizentini, avec son respect du public et son sens artistique, a résilié M. Dastrez séance tenante ; l'incident était donc clos ; mais qu'on ne vienne pas nous dire maintenant que le public lyonnais est un public de sauvages et qu'on doit trembler à son seul aspect.

Le sauvage s'est civilisé, il s'est même amolli !

Maurice P\*\*\*.

## LETTRE PARISIENNE

Dans un salon, plusieurs personnes sont réunies et causent plus ou moins agréablement, comme cela se passe quand on est en visite. D'autres personnes arrivent, et c'est le moment de leur céder la place.

Il faut savoir le faire adroitement et à propos. Quand on a beaucoup d'esprit, quand on en a à revendre, et que les gens en attendent de vous à toute occasion, on s'en va sur un mot éblouissant, ou méchant qui laisse les demeurants sur une impression d'admiration ou de crainte.

Quand on a de la bonne tenue et de l'éducation, avec suffisamment de tact, on annonce simplement qu'on va prendre congé et on s'en va après avoir échangé à la ronde des serremments de main et des salutations.

Quelquefois si on est adopté par la société pour un amuseur, un original dont elle espère toujours une plaisanterie inédite, on s'en va d'une façon excentrique, à cheval sur un parapluie, ou à reculons, ou sur les mains, ou en imitant un instrument de musique, ou enfin toute autre idée saugrenue, que les assistants trouvent délicieusement drôle parce que votre réputation est faite, mais qui paraîtrait navrante et grotesque venant de tout autre.

Tous les cas qui viennent d'être énumé-

rés, et on pourrait en trouver encore bien d'autres, appartiennent à l'art le plus difficile qui soit dans le monde, l'art de s'en aller.

Les anglais ont, paraît-il tourné la difficulté, ou du moins on leur en attribue le mérite. « S'en aller à l'anglaise » n'est pas franchir l'obstacle, c'est passer à côté.

En revanche il y a des personnes qui ne savent pas s'en aller et ne le sauront jamais. Elle sont vissées sur leur siège, ne sachant que faire de leurs mains, de leur langue, de leurs jambes. Elles sont au supplice, et mettent au supplice les autres. Elles s'éternisent avec le désir de disparaître. On se met en frais pour ces fléaux. On sue à grosses gouttes, la conversation languit, et enfin tout le monde s'en va mais trop tard tandis que le malheureux auquel est refusé le don de savoir partir demeure encore après tous les autres.

Eh bien c'est absolument la même chose dans la vie. Les hommes qui occupent ou qui ont occupé une situation en vue ne savent pas tous à propos disparaître ou prendre leur retraite. Certains deviennent fatigants sans s'en apercevoir. Ils traînent et ils s'éternisent dans l'oubli, mais ils sont encore là.

D'autres au contraire prennent les retraites les plus merveilleuses, les plus propres à frapper les imaginations. On ne les reverra pas, mais on ne les oubliera jamais.

Voici, par exemple un avocat des plus connus, M<sup>e</sup> Léon Cléry. Il vient de se retirer de la plus galante façon.

Avec une modestie et un tact charmants, il déclare qu'il faut laisser la place à de plus jeunes et s'arrange de façon à quitter le barreau avant que le barreau ne le quitte. Il se retire en Egypte où il mènera une vie de fermier et de contemplateur, dans une nature éternelle et parmi les souvenirs les plus vénérables qui puissent occuper les méditations d'un homme revenu de bien des frivolités de ce monde.

Combien de gens vont l'envier ! Et que ceux qui restent voudraient être à la place de cet avocat parisien qui fait sa dernière villégiature dans le voisinage des Pyramides !

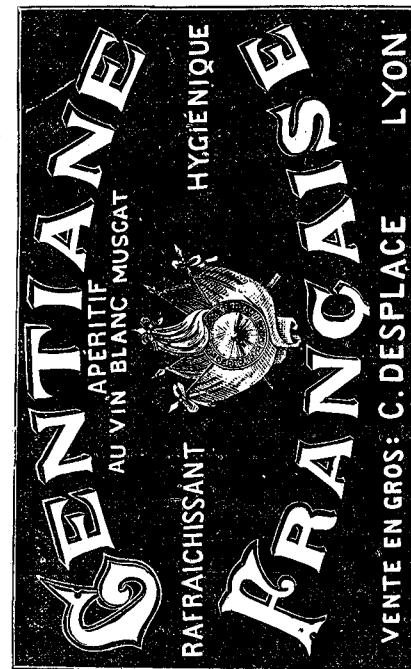
Voilà un bel exemple de l'art de s'en aller. Il n'est pas, il est vrai, à la portée de tout le monde.

En revanche combien est attristante la destinée de l'homme public, politicien, artiste, écrivain qui ne sait pas ou ne peut pas partir et continue à attendre à la même place une attention qui ne lui reviendra jamais plus. Je ne connais rien de plus douloureux que cela. Et combien en a-t-on vu, qui eurent le succès, le triomphe même, et qui tout en vivant, sont oubliés, inconnus des générations qui se succèdent !

Il n'y a qu'un cas où l'on redevient l'homme à la mode, mais ce cas là n'est pas non plus accessible au premier venu. C'est quand on vit aussi longtemps que le brave père Chevreul. Alors la curiosité devient énorme de savoir quand on s'en ira.

Des paris s'engagent, on pointe des jours, des semaines, des mois sur les almanachs.

**CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS.** C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, tableaux amusants, Prix : | fr. 60. Cinématographe feuilletographe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilletographe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



## Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme  
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1<sup>er</sup> Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

**H. MARMET**, 40, Rue Paul-Bert  
DÉPOT GÉNÉRAL

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER  
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

**MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE BONNE mandoline,** c'est la **MANDOLINE** napolitaine de **RICCI**, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix : 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES Rue Saint-Pantaléon. 3, TOULOUSE.

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

### LE LIVRE DU JOUR

Indispensable à tous, intitulé

LES

## ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Aphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr. S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également : **Le Guide Bleu des Alpes Françaises**

Vol. de 450 pag., illustré de 30 superbes photographies (Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Cela devient unes sorte de sport.

Enfin il y a des circonstances où l'on rattrape par raccroc la faveur et l'attention du public. Mais cela n'arrive pas non plus tous les jours et il ne faut pas trop compter là-dessus. Le général Boulanger, par exemple, eut un premier départ qui ne fut pas très fameux. Puis l'oubli commençait à se faire. Il fallut le retentissant coup de pistolet du cimetière d'Ixelles pour que l'on s'accordât alors à reconnaître que le général avait su s'en aller de façon assez romanesque pour n'avoir plus à craindre l'oubli de longtemps.

Seulement il y a beaucoup de gens qui trouveront un peu coûteux ce moyen d'attirer l'attention en s'en allant. D'ailleurs le suicide n'arrive pas toujours lui-même à propos. Après tout il vaut mieux s'en remettre au hasard et à la vie, et tel qui avait longuement calculé son effet rate sa sortie comme un simple gêneur du jour de l'an.

Arsène ALEXANDRE.

## Œuvre de l'Hospitalité de Nuit

Nous apprenons que l'œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de Nuit et de l'Assistance par le travail vient de fixer au mardi 18 janvier courant sa fête annuelle, pour laquelle elle a obtenu le concours des célèbres Chanteurs de la Chapelle Nationale Russe, sous la direction de M<sup>me</sup> Nadina Slaviansky.

Quarante artistes, hommes, femmes, enfants, portant tous le costume national russe du XVI<sup>e</sup> siècle, se feront entendre dans divers morceaux, airs nationaux, anciens chants de guerre, ballades, chansons à danser, épithalames de la race slavonne, chants religieux (à capella), etc., etc... de leur répertoire extraordinaire, qu'ils exécutent avec une rare perfection.

Nous croyons savoir que deux comédies, en un acte chacune, jouées par des artistes de l'Odéon, figureront au programme.

Les Chanteurs Russes trouveront certainement à Lyon, le même accueil que la Musique du Régiment Préobajenski vient de recevoir à Paris, la salle des Folies-Bergère sera comble le 18 janvier, au grand profit de l'Œuvre si méritante et si sympathique de l'Hospitalité de Nuit et de l'Assistance par le travail. Aussi, nous engageons tous nos amis, tous nos lecteurs à réserver leur soirée pour cette fête et à s'assurer de leurs places dès que la feuille de location sera établie. — Nous aurons soin de les en prévenir.

Cette fête n'aura pas de lendemain ; les Chanteurs de la Chapelle Nationale Russe ne devant se faire entendre à Lyon que ce jour-là.



## UNE MISSION

NOUVELLE

(Suite et fin)

IV

Enfin, le soir de la clôture, après une dernière absolution qu'elle avait demandée presque avec larmes au sortir du salut final, le jeune missionnaire pouvait se croire définitivement à l'abri de ces compromettantes poursuites dont on le raillait gaîment à la cure, « en famille ». Il se raillait volontiers lui-même, mais avait pourtant déclaré qu'il éprouvait un véritable soulagement d'échapper enfin à cette « pieuvre » de la bigoterie.

Les Pères, à juste titre enchantés du réel succès de leur courte mission, et aussi de la cordiale et généreuse hospitalité qu'ils avaient reçue chez l'abbé Malien, devaient regagner leur communauté le lendemain, et partir d'Arleville dès six heures du matin. Il fut décidé que chacun célébrerait la messe avant le départ, par conséquent avant l'ouverture de l'église, fixée en cette saison à 6 h. 1/2. — Le P. Athanase commença, vers 5 heures. Puis aussitôt que, sa messe achevée, il fut retourné à la sacristie, le P. Elphège alla le remplacer à l'autel. Le vieux missionnaire était rentré de suite — par la porte de communication intérieure — à la Cure, où les prêtres de la paroisse devaient remercier encore les Dominicains en un dernier et fraternel adieu. On attendait que le P. Elphège fût revenu de l'église, lorsqu'un violent coup de sonnette ébranla le portail extérieur. La bonne — la vieille Mariette — alla ouvrir sans se presser, mais non sans maugréer contre le visiteur intempestif. Un bruit de voix — comme une discussion animée entre la servante et la personne matinale qui venait d'être introduite — un bruit de voix ne tarda pas à arriver aux oreilles des trois prêtres réunis au salon, et ils eurent bien vite reconnu l'organe inélegant de Sœur Anne.

— « Bon ! J'y vais ! » dit soudain en souriant malicieusement et faisant un signe de la main le Dominicain qui avait sans doute son idée. Et il rejoignit dans le vestibule les deux interlocutrices.

— « Allez, Mariette. M. le Curé vous demande au salon ». Et se tournant gracieusement vers M<sup>lle</sup> Durand qui tenait, toute rayonnante, un splendide bouquet de chrysanthèmes tendrement nuancés (tout un massif de son jardin y avait passé) il le lui prit des mains sans lui laisser le temps de protester, et en disant avec bonhomie :

« — Vous êtes digne d'éloges, mon enfant, pour avoir ainsi pensé au pauvre vieux Père. Je suis, on ne peut plus sensible à votre bonne attention et je vous en remercie avec reconnaissance. Ces belles fleurs vont aller ce matin même orner l'autel de la Sainte-Vierge, où justement j'ai remarqué hier des bouquets fétris. Le bon Dieu et sa Sainte Mère vous bénissent, ma chère Sœur, comme je vous bénis moi-même.

Il donna sa bénédiction, puis :

— « Si nous n'étions pas aussi pressés par l'heure, je vous remerciais plus longuement, sinon plus sincèrement. »

Après quoi le bon Père, laissant sa « chère sœur » tout interloquée, disparut rapidement, emportant le bouquet rose... En vain fit-elle un pas en avant pour le rattraper. La porte s'était refermée...

La précipitation du vieux Père à se retirer venait de ce qu'il avait tout-à-coup aperçu une petite feuille de papier au milieu des fleurs, et qu'après avoir fait cette découverte, craignant de ne pouvoir garder plus longtemps son sérieux devant l'attitude pétrifiée de la pauvre fille, il avait cru prudent de s'esquiver...

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

Mariette revint, et, très bourru ouvrit la porte de la rue sans dire une parole. M<sup>lle</sup> Durand sortit, rouge de confusion, les yeux allumés de colère, les lèvres serrées de dépit... furieuse en un mot! Elle s'empressa de regagner sa maison, rasant les murs, évitant avec un soin inaccoutumé les rares passants qui la croisaient... Elle poussa rageusement sa porte dont une vitre se brisa... Puis elle s'enferma pour pleurer et dévorer sa honte.

Le Père Elphège venait d'arriver lorsque son supérieur rentra au salon riant de tout son cœur.

— « Voici, mon cher enfant, dit-il en présentant le bouquet au jeune religieux, voici des fleurs qui vous étaient vraisemblablement destinées. D'ailleurs, ajouta-t-il en retirant d'entre les touffes de chrysanthèmes la feuille couleur d'azur dont un coin dépassait, — nous allons nous en assurer, Monsieur le Curé, voulez-vous avoir la bonté de prendre connaissance de cet écrit, et, s'il y a lieu, en faire part à qui de droit? »

L'abbé Malien lut, d'un coup d'œil, les quelques lignes de pattes de mouche, puis éclata de rire en rendant le « poulet » à son interlocuteur, l'invitant à en donner lecture lui-même... s'il pouvait. Mais le vieux Père à son tour s'esclaffa dès le premier mot, et les deux jeunes — le vicaire et le dominicain destinataire du billet — en firent autant après avoir lu ensemble.

Malheureusement aucune indiscretion précise ne fut commise en dehors de ce petit comité, et il m'est dès lors impossible de vous donner la copie de la divertissante prose de sœur Anne Je le regrette autant que vous, cela va sans dire.

L'omnibus qui devait conduire les Pères à la gare s'arrêta près le portail du presbytère au moment où la gaité des hôtes battait son plein... Le clergé paroissial et les missionnaires se séparèrent donc de fort joyeuse humeur, et les adieux — avec promesses réciproques de se revoir et de s'écrire — furent rien moins que mélancoliques...

V.

On assure que M<sup>lle</sup> Durand, toujours de plus en plus confuse, et surtout horriblement vexée de la réception inattendue qui lui avait été faite par le P. Athanase, et dont on parlait sans pitié dans le public — Mariette n'ayant pas jugé à propos sans doute de garder le secret sur ce qu'elle savait de l'histoire, — M<sup>lle</sup> Durand, n'y tenant plus, à la fin aigrie par le persiflage de tout le pays M<sup>lle</sup> Durand a pris l'héroïque parti de se retirer à jamais dans une communauté religieuse autre que celle dont elle était sortie quelque vingt ans auparavant.

Cette nouvelle et piteuse tentative de vie claustrale lui réussira-t-elle mieux que la première? *That is the question.*

Andréa LEX.

## CONCOURS GRATUIT

La *Revue Stéphanoise* vient d'ouvrir son dixième concours.

Le sujet imposé « Les Mois » consiste en un seul sonnet consacré à l'un des douze mois de l'année, au choix du concourant.

Ce concours absolument gratuit, sera irrévocablement clos le 30 avril prochain.

Pour le programme écrire à M. Léon Merlin, Directeur de la *Revue Stéphanoise*, rue César Bertholon, 12, à Saint-Etienne (Loire).

## LIBRE CHRONIQUE

Plus de cent architectes se sont fait inscrire pour le concours du Palais de l'Armée et de la marine, à l'Exposition de 1900.

Que de gens occupés à tirer des plans!

\*\*\*

Un pauvre diable s'est vu récemment refuser un secours sous prétexte qu'il avait un chien. Et il existe, en effet, à l'administration un règlement portant qu'il ne sera jamais accordé de secours aux pauvres ayant un chien.

Voilà une administration dont les pauvres aveugles doivent particulièrement apprécier les services : car elle est joliment chienne pour eux!

\*\*\*

Le docteur M. Ledrain, professeur à l'école du Louvre, de Immérien, d'Assyrien et d'Araméen, a découvert au fond de ses études, le nom du premier homme connu. Ce vieux monsieur, le plus vieux de tous les vieux messieurs, s'appelait Goussar, ni plus ni moins.

Et il y a des Bourbons, des Rohan et des Montmorency assez prétentieux pour se vanter de l'ancienneté de leurs familles!

Parlez-moi des parchemins où s'étale cet antique nom de Goussar. C'est de cette vieille souche que doit être issue la noble branche méridionale des Gousses d'Ail.

\*\*\*

Il paraît que nos élégantes vont porter, en broche, de petites tortues vivantes, avec leur chiffre en perles et diamants.

Les liliputiennes bestioles vont et viennent sous la chaude fourrure, retenues par une petite chaîne d'or.

Ce n'est pas précisément une nouveauté; car il y a belle lurette que sous les fourrures des demi-mondaines on rencontre une tortue.

Un record spécial — celui du manieement des haltères — vient d'être établi par un jeune athlète de Vewcastle (Nouvelle-Galles du Sud), M. John Griffiths.

Il s'agissait de faire tourner à bout de bras, par un mouvement ininterrompu de rotation en avant et en arrière, deux haltères du poids de trois kilogrammes.

Or, sait-on pendant combien M. John Griffiths s'est livré à cet intéressant exercice? Pendant trente-six heures d'affilée, sans s'arrêter une minute, bien entendu.

Cristi! ce que ce gaillard-là devait être haltéré!

Mais j'admire bien davantage le récent exploit de son compatriote, le champion américain qui vient de tuer, à Londres,

A LA  
**GRANDE  
MAISON**

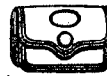
SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République  
**VÊTEMENTS**

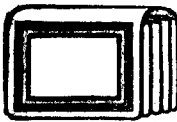
Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES  
**Chemises, Cravates  
GANTS**



**VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie**

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61  
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95  
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



**VOULEZ-VOUS une Serviette**

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

1<sup>er</sup>

**ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vendécour, Lyon**, franco poste, 1 fr. la feuille.  
**SE TROUVE PARTOUT**

## ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES  
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous Appareils Électriques et Téléphones de Réseau, etc.

Maison **CHOLLET et REZARD**

**CHOLLET, Succ<sup>r</sup>**

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

**LYON**

**LE LIVRE D'OR** de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

le champion londonien Croot, d'un coup de poing en plein sternum, au cours d'un assaut de boxe.

Occire un anglais d'un seul coup de poing, voilà ce que j'appelle faire un bon usage de sa force.

Hourrah ! pour Jonathan !...

\*\*\*

Un horrible accident s'est produit aux courses de taureaux de Guadalajara. Un taureau rendu furieux par les piqûres des banderillas a franchi d'un bond prodigieux la barrière séparant l'arène du public ; un panique indescriptible s'ensuivit. Les spectateurs affolés se précipitèrent vers les issues du cirque pendant que le taureau fonçait sur tout ce qui se présentait.

Trois spectateurs littéralement éventrés sont morts sur place : les cadavres n'étaient plus reconnaissables. Cinq spectateurs ont été grièvement blessés ; leur état inspire de vives inquiétudes. Trois autres ont reçues des blessures légères.

Au moins, voilà des aficionados qui en ont eu pour leur argent ; et si toutes les grosses bêtes martyrisées par les tortionnaires en plaza jouaient aussi vigoureusement des cornes, nul doute qu'ils arriveraient à la prompt extinction de ces corridas féroces et hideuses.

Bravo, toro ! et puisse ton énergique propagande par le fait franchir les Pyrénées et tomber comme une bombe au milieu de nos tauromaniaques méridionaux ; afin de t'assurer en leur ouvrant le ventre, si ce sont décidément des gens sans entrailles.

FRANC-SILLON.

## SOIRÉE MUSICALE

Nous apprenons de M<sup>me</sup> Lefranc, professeur de chant et élève de Massenet, donnera le mercredi 26 janvier une grande soirée musicale à la Salle Philharmonique.

Cette soirée organisée avec le concours de MM. Soudant, Descombes, Estyle, trois premiers prix du Conservatoire de Paris, de Mlle Faintrenie le professeur de diction bien connu à Lyon, de MM. Bioletto et Grady de l'Harmonie lyonnaise, promet d'être des plus brillantes et nous nous proposons d'en reparler prochainement avec plus de détails.

## SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 9 janvier, concours public (au centre) à 200 mètres. Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons dont le meilleur seul comptera pour le classement.

Une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médailles et diplômes seront distribués aux lauréats. Médailles du nouveau coin et diplômes du nouveau modèle.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures à partir de 11 heures.

Déjeuner au stand, à 11 h. 1/2 précises, au prix de 3 francs.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2127 du 1<sup>er</sup> janvier 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : par G. Lenôtre. — *La Cathédrale de Tunis*, par X. — *L'accident du Péage-de-Roussillon*, par L. de M. — *La Mission lyonnaise en Chine* (suite), par E. Gallois. — *La nouvelle caserne des sapeurs-pompiers*, par V. Nozeroy. — *Sport*, par Archiduc. — *L'or en Italie*, par X. : etc., etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : *Le Noyau de Cerises* par G. de Beauregard.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes

### REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 143 (novembre 1897)

Abonnement : *Un an, 20 fr.* — Bureaux rue Stella, 3, Lyon.

I. Promenades historiques dans l'ancien Forez. — Vingt-cinq ans de chicane pour une rente de quatre livres cinq sols, par J. B. Vanel (à suivre).

II. Féodalité et vassalité, par P. de Bouchaud.

III Notice historique sur le Prieuré de la Bruyère en Franc-Lyonnais, par un Dombophile (à suivre).

IV. Lettres écrites du Lycée de Saint-Etienne, par H. Hignard.

V. *Bibliographie* : Vie de François Cagnin, 1546-1617, par le Père Pierre Bullioud, publiée par Guillet-Brosse te.

VI. Sociétés savantes.

VII. Chronique de novembre.

## SALLE BELLECOUR

(Hôtel du Progrès, 85, rue de la République)

Tournées Européennes Velle

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié. Attractions fantastiques et féériques :

Au Pays des Enchantements ; l'Ecran Merveilleux ; l'Eclair ! grand truc sensationnel ; Fusion instantanée d'une personne vivante dans l'espace, dernière création de l'enchanteur Velle, présentée avec le concours de Miss Eloen.

Prix des places : Réservées, 2 fr. ; Premières, 1 fr. ; Secondes, 50 cent. Pour la location, s'adresser à tous les guichets de la Salle des Dépêches.

### CIRQUE RANGY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations avec Labacan et Omar, acrobates orientaux. — Les Grener-Sandar, gymnastes aux chaînes d'argent, etc.. toutes les représentations seront terminées par une chasse au Moyen-Age, avec chevaux plongeurs.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

## SCALA-BOUFFES

M. Ouvrard, et M<sup>me</sup> Ouvrard dans leur répertoire ; les Raymond, clowns musiciens, etc., etc.

### ELDORADO

33, cours Gambetta.

La célèbre troupe américaine des Clintons. Les Jombrann, les exquis duettistes, dans leur répertoire fantaisiste. *Un Mariage franco-russe*, ballet à grand spectacle.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, *Guignol à la Cour de Russie*, pièce à grand spectacle en 7 tableaux.

Dimanches à 2 h. Matinée de famille.

### MÉNAGERIE DICKMANN-PEZON

Représentations tous les soirs avec les pouresses des dompteurs Marius Auger et Dickmann.

Matinée à 3 heures, dimanches et jeudis.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon. Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Transport d'une Tourelle par un attelage de soixante chevaux.

Une Farce à la Chambrée.

Dublin : Défilé du 13<sup>e</sup> Hussards.

Danse serpentine.

Néron essayant des poisons sur des Esclaves.

Les deux Ivrognes.

Milan : Les Bains de Diane.

Vue précédente à l'envers.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation terminée, dans les conditions satisfaisantes que l'on sait, on s'est remis aux affaires avec un certain entrain.

En effet, nous avons à constater des demandes très suivies sur nos rentes, les fonds étrangers et surtout sur les actions de nos sociétés de crédit, lesquelles tout naturellement seront des premières à profiter de la reprise des affaires.

Le 3 0/0 s'est avancé à 103,40 ; le 3 1/2 0/0 à 107,22.

La Banque de France clôture à 3.540.

Le Crédit Foncier en hausse de 6 fr., ferme à 666 ; le Crédit Lyonnais a monté d'autant à 816 ; la Société générale a passé de 530 à 535 et le Comptoir National d'Escompte de 587 à 589.

Le Suez cote 3370.

Les Chemins français finissent : le Lyon à 1.842 ; le Midi à 1.445 et l'Orléans à 1.815.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien finit à 96,35 ; le Turc à 2.227 ; la Banque Ottomane à 567 50 ; l'Extérieure clôture à 61 3/16 ; le Portugais à 21 3/16 et le Russe 3 0/10 1891 à 94 80.

Au comptant les obligations ottomanes de Salonique - Constantinople sont recherchées à 282 et les Smyrne-Cassaba à 375.

En Banque l'action Société Continentale d'Automobile est demandée à 135.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
19, B<sup>is</sup> des Halles  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-n.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Ma.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Comfert. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE